

Achetez un sans-abri québécois

Alain-Martin Richard

Numéro 121, automne 2015

Pauvreté, dépouillement, dénuement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79340ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Richard, A.-M. (2015). Achetez un sans-abri québécois. *Inter*, (121), 26–27.



DANS LES ANNÉES 1950-60, LES AUTORITÉS RELIGIEUSES RAMASSAIENT DES SOUS DANS LES ÉCOLES, POUR FINANCER LES MISSIONS DANS LE MONDE. ACHETER UN PETIT CHINOIS COÛTAIT ALORS 25 CENNES!...

> *Achetez un sans-abri québécois*, Open Festival, Beijing, 2010. Photo : Johanne Chagnon.

ACHETEZ UN SANS-ABRI QUÉBÉCOIS

► ALAIN-MARTIN RICHARD

Invité à l'Open Festival 2010 de Beijing par l'artiste et commissaire Julie-Andrée T., je me suis mis à réfléchir sur notre rapport à cette Chine, nouvelle riche, devenue en quelques décennies la première puissance économique du monde. M'est revenue en tête cette histoire des petits Chinois que nous pouvions acheter et faire baptiser d'un nom chrétien, assurant ainsi le salut de leur âme. Nous devenions dès lors leur parrain. Ils avaient le même âge que nous. Retour du balancier : aux échanges économiques déficitaires réels je voulais greffer des échanges symboliques tout aussi déficitaires et décidai donc d'aller vendre des sans-abris québécois aux Chinois.

Pendant un mois, j'ai parcouru les rues de Québec, rencontré des sans-abris, leur ai expliqué mon projet. Plusieurs sans-abris et travailleurs de rue ont accepté de jouer le jeu. Je me suis donc retrouvé avec une vingtaine de volontaires à vendre. Chaque carte présentait une photo avec un vrai nom et l'invitation à acheter un sans-abri québécois.

Sur une place publique à Beijing, je me suis déguisé en exhibitionniste et, lorsque j'ouvrais mon manteau, on y découvrait une série de cartes que le public s'arracha en moins de dix minutes. « Achetez un sans-abri québécois, votre prix est le mien ! » criaient un interprète à la volée. Attachées à des cordes, les roches que je traînais étaient au même nombre que les cartes. Je faisais une ronde sur la place autour d'une gamelle et d'une figurine que les Chinois accrochent à l'extérieur de leur demeure pour s'assurer la richesse. À chaque sans-abri vendu, je décrochais une corde, construisant ainsi un parcours sinueux parsemé de gros cailloux.

Après quelques moments de stupeur, les passants se sont littéralement rués sur moi, ouvrant mon manteau, choisissant leur sans-abri et jetant quelques yuans dans la gamelle. J'ai ramassé l'équivalent de 18 \$ CA ! C'est dire que, de 1960 à 2010, le prix d'un humain est passé de 0,25 \$ à tout juste 1,00 \$. Les milliards n'y changent rien. Je ne sais pas si nous avons sauvé l'âme des païens de Chine, mais les Chinois d'aujourd'hui n'ont sûrement pas sauvé nos sans-abris de leur peine.

Cette action publique pose la question de l'économie comme valeur universelle. La religion n'est qu'un prétexte. L'enrichissement de quelques-uns se fait encore et toujours au détriment de tous les autres. La marchandise humaine n'a pas de place spécifique, elle ne sert qu'à maintenir un système qui vampirise ses adeptes. L'œuvre pontificale de la Sainte-Enfance permettait de transmettre la grâce divine par le baptême. Mais, de fait, c'était une façon d'asseoir encore plus l'assise de l'Église catholique sur des sujets nouveaux, prosélytisme oblige. De même, le trafic des humains aujourd'hui n'a d'autre fin que d'alimenter sans discontinuer par le consumérisme la machine effrénée du capital.

Achetez un sans-abri québécois sur la place publique à Beijing mettait en scène cette tare qu'est la marchandisation du monde. La vente des sans-abris québécois sur une place publique de Beijing venait souligner la variabilité de la valeur marchande des humains selon les contextes économiques. Nous savons désormais que les humains sont interchangeables ; qu'ils sont une matière illimitée, à faible potentiel commercial ; qu'ils sont une énergie renouvelable à coût variable selon la formation acquise.

Jadis, j'étais ému d'acheter un Chinois, y voyant une action salvatrice qui augmentait ma valeur à mes propres yeux¹. Valeur ajustée à la baisse après cette performance.

Notes

- 1 Extrait de la page Facebook d'Alain Labelle, avec une image originale de son Chinois.
- 2 Qu'on veuille bien excuser ma naïveté, j'avais sept ans.

Alain-Martin Richard vit et travaille à Québec. Artiste de la manœuvre et de la performance, il a présenté ses travaux en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Il poursuit un travail de commissaire, de critique et d'essayiste. Il a publié dans de nombreuses revues des articles sur le théâtre, la performance, l'installation et la manœuvre. Membre des ex-collectifs Inter/LeLieu et The Nomads, toujours actif avec *Les Causes perdues* et *Folie/Culture*, il propose des productions, telles que *L'atopie textuelle* (2000) et *Le chemin vers Rosa* (2006), qui se déploient souvent sur plusieurs plans de réalité.



无家可 魁北克